

André Dodin à Madagascar, 1953-1968.

E. R. Brygoo

Muséum d'histoire naturelle, Laboratoire de Zoologie des reptiles et amphibiens, 25 rue Cuvier, 75005 Paris.

Manuscrit n° PF06. Journée en hommage au Professeur A. DODIN. Accepté le 1er octobre 1998.



Le médecin-lieutenant des troupes coloniales André-Aimé DODIN ayant choisi Madagascar, à sa sortie de l'Ecole d'Application du Pharo, arriva avec sa femme à Tananarive le 28 septembre 1953. Après un stage à l'Institut Pasteur local, il fut nommé chef du Groupe mobile d'hygiène n° 2 bis, dont le point d'attache était Manakara, localité de la côte centre-est de la Grande-Ile. Dès les premiers mois, il eut à intervenir sur le foyer de peste de Befotaka.

Nous nous sommes rencontrés en février 1955 à Tolongoïna, station du chemin de fer Fianarantsoa-Manakara. J'avais été envoyé dans la région avec l'entomologiste Alexis GRJEBINE pour étudier un problème de filariose. Ce premier contact nous permit de sympathiser et ce fut pour moi l'occasion d'apprécier la solidité de la formation de DODIN, élève du professeur SOHIER de Lyon, qui avait su utiliser les temps libres de l'enseignement médical pour acquérir une déjà riche culture biologique à base biochimique. S'y ajoutait une tournure d'esprit "Canard enchaîné" qui n'était pas pour me déplaire.

Lorsqu'après deux ans de Groupe mobile d'hygiène, le médecin-capitaine DODIN put, en octobre 1955, demander une autre affectation, je le recommandais vivement au docteur Jean COURDURIER, directeur de l'Institut Pasteur de Madagascar, afin qu'il soit affecté dans notre établissement. Pendant cinq mois, il put préparer l'assistantat de microbiologie tout en servant comme chef du laboratoire des analyses biologiques.

En France, Dodin fut reçu au concours d'assistantat ; après huit mois d'Algérie, il fut, à notre demande, réaffecté à l'Institut Pasteur de Madagascar et débarqua du *Labourdonnais* le 17 octobre 1957. Au cours d'un séjour de deux ans et demi, il assura avec M. VIAUD la production du vaccin antipesteux E.V., dirigea le service des analyses biologiques et eut, du 15 octobre au 30 novembre 1959, la responsabilité de l'intérim du Service central de la peste. Lorsqu'il quitta Madagascar, DODIN avait pris conscience des possibilités de travail scientifique qu'offrait l'Institut Pasteur local.

Pendant son séjour en France, DODIN suivit le grand cours de l'Institut Pasteur de Paris. Médecin-commandant du 1er avril 1962, il arriva le 1er mai à Tananarive pour un troisième séjour à l'Institut Pasteur de Madagascar. Au départ du docteur COURDURIER en janvier 1962, j'étais devenu directeur de l'établissement et j'avais demandé sa réaffectation au docteur Marcel VAUCEL, directeur des Instituts Pasteur Outre-Mer.

Il retrouva sa place de chef du service des analyses biologiques tout en m'assistant pour les examens histopathologiques.

Le sous-directeur Pierre SUREAU nous ayant quitté pour d'autres cieux, je demandais au docteur VAUCEL de nommer à ce poste André DODIN et c'est avec ce titre qu'il revint à Madagascar, en fin de congé, le 29 novembre 1964. Commencèrent alors quatre années d'une étroite et amicale collaboration, où il assurait avec compétence les intérim de la direction pendant mes absences.

Esprit vif, curieux, inventif, bon expérimentateur, DODIN, pendant ses séjours successifs à l'Institut Pasteur de Madagascar, ne signa pas moins de 125 notes. Pour 23 d'entre elles, il était le seul auteur, et, pour les 102 publiées en collaboration, nos deux noms étaient associés pour près de la moitié (48). Il abordait les thèmes les plus variés, allant jusqu'à étudier la pathologie des caméléons ; mais ce fut la pathologie infectieuse et parasitaire qui fit l'objet de la grande majorité de ses notes (91). A partir de 1963, en collaboration avec les laboratoires Ciba, il étudia tout spécialement le nouvel anti-bilharzien, le niridazol (Ambilar), ce qui lui donna l'occasion de participer au séminaire de Lisbonne (2-4 juin 1965), au congrès sur la filariose de Manille (21 novembre-1er décembre 1965), à celui de Tokyo en novembre 1966 et à un séminaire à New-York (10-13 octobre 1967).

Nous avions l'un et l'autre pu constater par expérience personnelle l'isolement où pouvaient se trouver nos jeunes camarades lors de leur première affectation dans un poste de brousse et les difficultés qu'ils rencontraient pour la préparation des concours. Nous avons mis sur pied une expérience d'enseignement à distance par le biais d'un échange de bandes de magnétophone. Le futur candidat exposant une question et recevant par retour les critiques que l'audition de son exposé nous suggérait. Plusieurs utilisateurs de ce "téléenseignement" nous assurèrent par la suite en avoir tiré bénéfice.

André DODIN quitta Madagascar et son Institut Pasteur le 23 septembre 1968, médecin lieutenant-colonel, chevalier de



Madame BRYGOO et A. DODIN (à gauche, M.Solar, pharmacien ?)



E. BRYGOO et A. DODIN

l'ordre national malgache, membre associé de l'Académie malgache. Le ministre de la santé publique, M. Jean-François JARISON avait tenu à honorer de sa présence la cérémonie d'adieu. DODIN resta toujours très attaché à l'établissement où il avait fait ses premières recherches. Lorsqu'en octobre-novembre 1987 nous nous sommes retrouvés ensemble à Tananarive, à l'occasion du centenaire de l'Institut Pasteur, nous avons partagé la même joie de voir ce qu'avait su faire Pierre COULANGES pour le développement de l'établissement de Madagascar.

Ce n'était pas seulement à l'Institut Pasteur local que restait attaché André DODIN. Il n'avait en fait jamais complètement quitté Madagascar ou, plutôt, il avait emporté avec lui une partie de l'île avec ses trois enfants qui y étaient nés. Sans cesse, son laboratoire à l'Institut Pasteur à Paris recevait des Malgaches ou des voyageurs arrivant ou partant pour la Grande-Ile. Il était entretenu dans un climat malgache par la fréquentation régulière du docteur Georges GIRARD qui souvent le visitait dans son laboratoire du choléra et que Dodin aida, filialement, jusqu'à ses derniers jours.

L'homme était d'un abord chaleureux, toujours prêt à rendre service. Très apprécié de ses collaborateurs malgaches, il ne cessa d'aider tous ceux qui avaient recours à lui, particulièrement les membres de sa première équipe du Groupe mobile d'hygiène n° 2 bis. Très attaché à Madagascar, DODIN ne l'était pas moins à son terroir d'origine, les Vosges. D'Algérie, il ramena des vestiges archéologiques pour le musée de Saint-Dié, et au retour du congrès de Manille, le 15 décembre 1965, il donna dans cette ville une conférence à la Société philomatique vosgienne sur le thème "*Les épidémies et l'Histoire*".

Le nom d'André DODIN restera attaché aux progrès de la connaissance scientifique de Madagascar et au développement de son Institut Pasteur.

Quant à moi, j'ai perdu un ami fidèle.